Sensitif

71

Septembre 12

Arnaud

PARIS SORTIR MODE SOCIÉTÉ PORTRAIT CULTURE PEOPLE CLUBBING BEAUTÉ ASSOS

Édito

© Philippe Escalier

Le bronzage estompé, les photos publiées, les vacances à peine finies semblent déjà être loin. Pour ce numéro qui va accompagner votre rentrée, nous avons donné une large place à la danse qui sera très présente dans l'actualité des spectacles de ce mois de septembre. Au programme notamment, les interviews de Fabrice Calmels invité au XV[e] Gala des Étoiles du 21[e] siècle, et de Tory Dobrin, directeur artistique des Ballets Trockadero de Monte-Carlo. Le tout, comme à l'accoutumée, largement illustré.

Ce mois-ci, le portfolio, avec Arnaud en couverture, est consacré à de jeunes modèles français qui feront, si tel est leur souhait, leur route dans le mannequinat. Après plusieurs années de travail et d'apprentissage, il s'agit de la première série de photos que j'ai eu la chance de signer qui se voit publiée dans le magazine. Avec un peu d'audace, j'ai eu envie de vous faire partager le résultat de ce travail. Je souhaitais aussi apporter mon propre regard sur le monde de la beauté masculine au moment où cela semblait opportun. En tous cas, au nom de toute l'équipe, je souhaite que ce magazine vous soit aussi plaisant à découvrir qu'il nous a été agréable à réaliser.

Philippe Escalier
www.sensitif.fr

LES HUMEURS DE MONIQUE 4

BD 6

INTERVIEWS
Fabrice Calmels 8 & 9
Tory Dobrin 10 & 11
Joel Simkhai 12
Stéphane Henriot & Jonathan Demay 14 & 15
Julien Poli 16
Kameron Frost 18

CULTURE
Ciné - DVD 20 & 21
Musiques 22 & 23
Livres 24

PORTFOLIO
Philippe Escalier 25 à 39

PORTRAITS
La Spicy Troop 40 & 41

PEOPLE 42 à 50

RÉDACTEUR EN CHEF - Philippe Escalier
DIRECTEUR ARTISTIQUE - Julien Poli
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION - J.F. Stoëri
SECRÉTAIRE DE RÉDACTION - Frédéric Bretel
ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO - Alexis Christoforou, Franck Finance-Madureira, Julien Gonçalves, Sylvain Gueho, Thierry Houzel, Nicolas Jacquette, Johann Leclercq, Gregory Moreira Da Silva, Monique Neubourg, Sébastien Paris, Jérôme Paza, Didier Reynaud, Alexandre Stoëri

PHOTOGRAPHE : PHILIPPE ESCALIER
www.sensitif.fr

COUVERTURE & POSTER : ARNAUD
MODÈLES : FLORIAN ET DANY

BANDE DESSINÉE - Nicolas Jacquette
© nicolas jacquette 2012 - www.nicolas-jacquette.com

TIRAGE - 24 000 exemplaires
Numéro de juillet-août téléchargé 145 325 fois

www.sensitif.fr

IMPRIMÉ EN BELGIQUE
DÉPÔT LÉGAL - à parution. ISSN : 1950-3490
Prix de vente au numéro : 1,20 euro – exemplaire gratuit.
Ne pas jeter sur la voie publique.

***SENSITIF* EN LIGNE** www.sensitif.fr
RÉDACTION 7, rue de la Croix-Faubin 75011 Paris
09 82 40 89 91
PUBLICITÉ Philippe : 06 62 05 32 76
CONTACT sensitif@sensitif.fr
facebook
http://facebook.com/sensitif.fr

Sensitif est édité par SARL Sensitif – Siren : 491 633 731 RCS Paris

L'envoi de documents à la rédaction implique l'accord de l'auteur à leur publication. La rédaction décline toute responsabilité quant aux textes, photos et dessins publiés qui n'engagent que leurs auteurs. Sensitif décline toute responsabilité pour les documents remis non sollicités. La reproduction totale ou partielle des articles et illustrations sans autorisation est formellement interdite. Les prix mentionnés le sont toujours à titre indicatif et de manière non contractuelle. Tous droits de production réservés. Sensitif est une marque déposée.

Sur le Net

SKIPPY SUR SEINE

Il y a quelque chose de bluesy dans la rentrée, même si l'on n'est que modestement concerné (parce que pas parti, ou justement sur le point de partir, plus écolier ou fou de son taf…). Une odeur de cahiers neufs, le poids d'un joug, l'envol d'une forme d'insouciance. Heureusement, Jimi est là, alias « Skippy sur Seine », accompagné de sa bonne humeur permanente, sa bonne santé inoxydable entre gym et régime, ses brèves incises en anglais comme une ponctuation exotique, son choix de photos de poids. Ce kangourou venu à Paris par amour - son mari est français - est un Australien pur jus quoique polonais d'adoption. Et il fait des bonds. Sa manière d'observer les choses, ce rien d'humour omniprésent, ce style impeccable avec parfois un anglicisme perdu dans un français parfait, cette façon de parler de sa vie pour mieux parler du reste, séduit immédiatement. Et pour ceux qui soit font fi des mots, soit ne sont jamais assez repus d'images, Jimi nourrit aussi un Tumblr qui possède les mêmes qualités, avec une alternance des bôgosses indispensables et des instantanés de sa vie quotidienne, scènes de rue ou photos de table. Jimi, c'est notre homme de la rentrée.

- http://blogs.tetu.com/skippy_sur_seine/
- http://jimifyme.tumblr.com/

BUZZ VIDÉO *BUZZ* VIDÉO

Après mûre réflexion, et désolée pour les non-anglophones, mais c'est assez facile à comprendre, voici la version gay du mème *Shit Girls Say* (les conneries que disent les filles). Après avoir été décliné de toutes les manières possibles, voici la plus hilarante, la version *Shit Girls Say to Gay Guys* (les conneries que les filles disent aux gays). Réalisée et jouée par Nicola Foti (accessoirisé d'une perruque), elle n'est qu'exclamations hystérisées : « T'es genre, pratiquement une fille ! », « Tu crois qu'il est gay ? », « Morteeeeeel », « Oh mon dieu il est carrément gay, tu devrais aller lui parler ! », « Tous les mecs bien sont gays ! », « Non, c'est pas mon jules, c'est mon petit ami gay ». Da capo, inlassablement.
http://www.youtube.com/watch?v=m31T0u27kzk

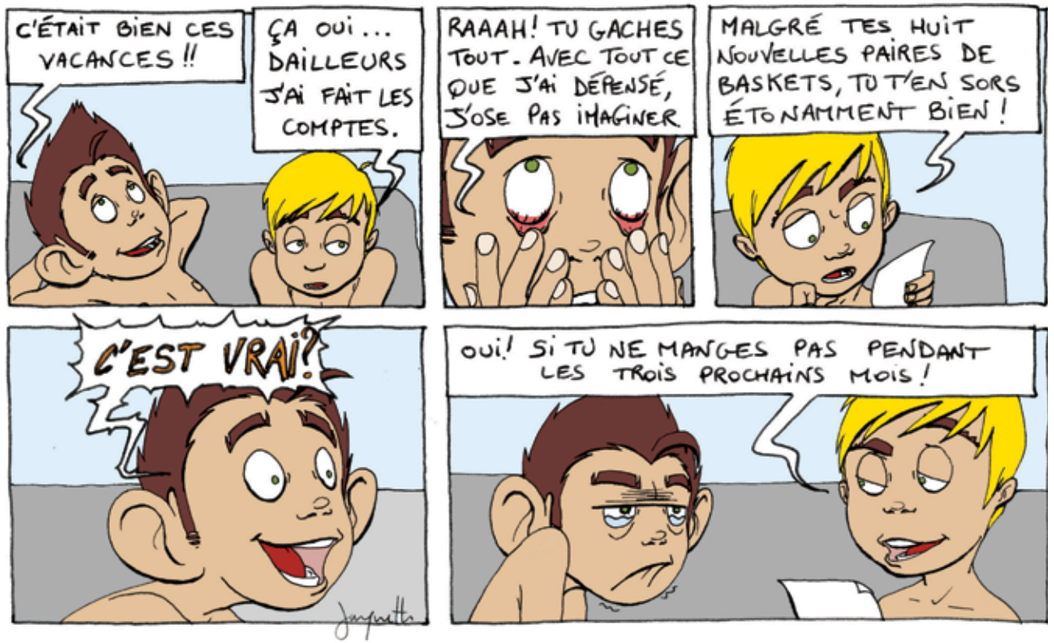
MINCE ET GAY

Aussi baroque que cela puisse paraître, nous allons parler d'un « régime gay ». Alimentaire, le régime, ze gay daillète, si vous préférez. Après Dukan, Dugay.

Tout ça parce que le très flamboyant Simon Doonan (arbitre des élégances, pardon, directeur artistique chez Barneys à New York) a écrit *Gay Men Don't Get Fat* (« les gays ne grossissent pas », ce qui se discute, j'ai des noms, mais ce n'est pas le sujet). Simon, très gay, ne s'adresse pas ainsi à ses pairs pour démontrer une audacieuse théorie fondée sur quelque différence génétique. Le gay ne possède pas un hypothétique gène de la minceur, la vérité est ailleurs. Simon Doonan qui est observateur a finement déduit que « les aliments des hétéros sont basiques et sans artifice. Les aliments gays sont délicats et pleins de chichis. Les sushis pourraient être la nourriture la plus gay sur terre ».
Et voilà ! Le gay, dans sa grande sagesse alimentaire, n'est pas de ces machos carnivores néanderthaliens qui hantent les steakhouses (dans le meilleur des cas) ou les fast-foods (dans le pire). À la fois soucieux de séduire, donc de rester mince, et raffiné, donc fuyant comme la peste le sandouiche kebab/frites/sauce qui fait sauter en hauteur le taux de cholestérol rien que par capillarité, il réclame et du beau et du bon. Cela n'en fait pas pour autant une gonzesse satisfaite de trois feuilles de salade nature et une demi-nectarine. Lui ne néglige pas les protéines, aliment du muscle, ni l'énergie des féculents. Voilà comment le sushi est le chouchou de son estomac. Savoureux, frais, maigre, nourrissant, esthétique.

Pour le reste, ze gay daillète reprend les vieux principes des fruits et légumes en quantité, des protéines maigres, des sucres lents. Et envoie valser les graisses animales, les sucres transformés et l'abus de viande rouge.
Vous reprendrez bien un maguro nigiri ?

Kevin et Alex par Nicolas Jacquette



Kevin et Alex © Jacquette 2012 / studio-irresistible.com

Sensitif

Sensitif chez vous ?
Abonnez-vous !
1 an : 35 euros
Pour les DOM-TOM, nous consulter

Joindre un chèque à l'ordre de Sensitif avec vos coordonnées à
Sensitif, 7 rue de la Croix-Faubin 75011 Paris

Déjeuner:
Lundi-Vendredi
12:00-15:00

Dîner:
Lundi-Dimanche
19:00-23:30

Villa Papillon
Thaï cuisine

15 rue
Tiquetonne
75002 Paris

01 42 21 44 83

www.villa-papillon.com

LES DESSOUS D'APOLLON
PARIS • LYON

•ES•
collection
Paris

PARIS 4e - LE MARAIS
> 15, rue du Bourg-Tibourg
Tél. : +33 (0)1 42 71 87 37

+ NOUVEAU !

Le plus grand megastore d'Europe !

PARIS 4e - LE MARAIS
> 8, rue de Moussy
Tél. : +33 (0)1 42 74 06 06

Accès et horaires des deux magasins :
M° Hôtel de Ville
lundis > samedis 11h > 20h
dimanches & jours fériés 14h > 20h

Retrouvez-nous sur
INDERWEAR.COM

Ras le bol des Rencontres Décevantes et des Mauvaises Surprises d'Internet ?

DÎNERS, SOIRÉES, ENCORE PLUS DE BELLES RENCONTRES !

Depuis 1999,
twogayther
Les rencontres que vous souhaitez
twogayther.com

PARIS > 01 44 56 09 75
35, rue Godot de Mauroy 75009 PARIS

LYON > 04 78 60 97 82
183, rue Vendôme 69003 LYON

Recevez gratuitement et sans engagement notre doc. Coupon à remplir et à nous retourner à l'une des adresses ci-dessus.
ADHÉRENT SNEG

Nom .....
Prénom .....
Adresse .....
Téléphone .....
Profession ..... Age .....
Les personnes que vous recherchez ont entre ..... et ..... ans

Interview par Philippe Escalier

FABRICE CALMELS

RETOUR AUX SOURCES

Issu de l'Opéra de Paris, Fabrice Calmels, devenu danseur principal du Joffrey Ballet de Chicago, fait son retour en France sur la scène du théâtre des Champs-Elysées pour le Gala des Étoiles du 21e siècle. Une manifestation prestigieuse (où l'on trouvera Dimitri Semionov, Julien Lestel, Rasta Thomas) qui a voulu, pour sa quinzième édition, honorer la réussite de l'un de nos plus beaux danseurs.

Vous êtes parti aux États-Unis où vous avez fait toute votre carrière, il y a plus de treize ans : est-ce une chose que vous vouliez au départ ?
J'ai grandi très vite pendant mes études à l'Opéra de Paris jusqu'à atteindre les deux mètres que je mesure aujourd'hui. J'ai alors senti que ma taille serait un problème, notamment parce que les multiples grades de la carrière des danseurs de l'Opéra ne permettent pas d'évoluer très vite. Les États-Unis qui appliquent le « No star, all star » étaient une solution : être un bon danseur vous place en effet très vite sur le devant de la scène. De fait, pour moi, tout s'est bien passé. J'ai fait quelques compagnies avant de rejoindre assez rapidement le Joffrey Ballet.

Mesurer deux mètres, est-ce un problème de taille, si j'ose dire, pour un danseur ?
Incontestablement, c'est un handicap ! Le centre de gravité est beaucoup plus haut et tout devient plus difficile. On se fatigue plus facilement. Je savais que c'était un problème et j'ai travaillé beaucoup pour compenser, notamment avec des chorégraphes qui recherchaient la rapidité chez leurs danseurs. Je suis reconnu aujourd'hui comme un danseur très rapide, ce qui était tout sauf évident au départ.

Votre expatriation s'est avérée une réussite !
J'ai eu la chance de devenir un peu la mascotte de Chicago. J'ai été un des premiers à faire des galas en solo à l'extérieur et montrer que le Joffrey Ballet avait des danseurs de qualité. Le nouveau directeur artistique Ashley Wheater, venu du Royal Ballet avec une formation très classique, a aussi redonné une forte impulsion. Enfin, à Chicago qui est une ville très dynamique où je suis arrivé en 2002, nous avons la chance d'avoir un maire (Rahm Emanuel) qui est un ancien danseur, ayant naguère bénéficié d'une bourse au Joffrey Ballet. Sa politique culturelle est remarquable, notamment en faveur de la danse. Il ne rate jamais une création et ça fait plaisir d'entendre le maire vous dire qu'il est l'un de vos fans !

Quels sont les deux plus beaux souvenirs de votre carrière ?
Mon premier était de danser *L'Apollon Musagete* sur la scène de l'Auditorium Theatre à Chicago, pour l'anniversaire de Balanchine. Pouvoir travailler ce premier grand rôle avec l'entourage même de Balanchine venu spécialement au Joffrey Ballet, c'était un moment extraordinaire.
Le second était en 2009 avec *Le Songe d'une Nuit d'été*. Sir Anthony Dowell, directeur du Royal Ballet School, était venu spécialement me faire répéter.

Votre vie professionnelle est une réussite. Votre vie privée a été facile dans l'univers américain, assez différent du nôtre ?
J'ai voulu m'intégrer tout de suite et pour cela, parler l'anglais rapidement. N'ayant à l'époque que des bases fragiles, j'ai voulu travailler intensément, et je me souviens de fins de journées harassantes où je ne pouvais plus prononcer un seul mot d'anglais ! Mais ce sont de vieux souvenirs maintenant, et je peux dire que je suis aux USA comme un poisson dans l'eau !

Pour revenir au Gala : est-ce vous qui avez choisi les deux œuvres que vous allez danser avec Victoria Jaiani ?
Oui, je ne souhaitais pas un répertoire classique pour me démarquer de ce qui constitue la spécialité de l'Opéra de Paris. Je voulais deux chorégraphies très particulières et importantes pour ma carrière. D'abord *Age of Innocence* qu'Edwaard Liang a créée pour moi sur une musique de Phillip Glass, et ensuite *After the rain* de Christopher Wheeldon, un très beau ballet où le pas de deux dure une douzaine de minutes et n'a jamais été vu à Paris.

Paris où vous êtes rarement ! Votre famille va venir vous voir danser !
Oui... j'espère (*rires*) ! Il y aura aussi mes anciens professeurs et mes collègues de l'Opéra de Paris, qui depuis ont fait une belle carrière. Cela coïncidera avec la date de mon anniversaire, que puis-je souhaiter de mieux ?

Théâtre des Champs-Elysées
15, avenue Montaigne 75008 Paris
Vendredi 21 et samedi 22 septembre à 20 h 30
Dimanche 23 septembre à 16 h
01 49 52 50 50

Interview par Philippe Escalier

TORY DOBRIN

LES BALLETS TROCKADERO DE MONTE-CARLO

Ils reviennent ! La célèbre troupe de garçons qui dansent sur des pointes et qui délirent en tutu (non sans maitriser leur art comme des étoiles) sera à l'affiche des Folies Bergère dans quelques jours. Leur directeur artistique, Tory Dobrin, nous parle des Trocks, une Compagnie qui depuis 1974 a changé notre regard sur la danse pour notre plus grand bonheur !

Bonjour Tory, pour commencer, quelle est l'origine du nom de la Compagnie ?
Il s'agissait de faire référence à ces nombreuses compagnies de ballet russes qui ont existé au XX[e] siècle, dont la première fut fondée au Théâtre du Chatelet au début des années 1900. Le nom de Trockadero a été ajouté comme « piment » !

Quel est votre programme aux Folies Bergère ?
Nous donnons à Paris la première de *La Nuit de Walpurgis* basée sur un ballet russe du même nom et qui est un exemple très drolatique du ballet soviétique. À quoi nous avons ajouté quelques-uns de nos meilleurs moments autour du *Lac des Cygnes*.

Combien donnez-vous de représentations chaque année, et dans quels pays vous déplacez-vous le plus ?
Chaque année nous faisons dans le monde entre 110 et 125 représentations, principalement au Japon, en Italie, au Royaume-Uni et en France, ainsi que dans de nombreuses villes des États-Unis. Notre site Internet dresse une liste complète des villes où nous avons joué : il y en a plus de 500 !

Où rencontrez-vous l'accueil le plus enthousiaste ?
Dans la plupart des théâtres et des pays, l'accueil est extraordinaire ! Nous avons un public très fidèle, ce qui est, pour nous, la plus belle récompense. Les ballets, la musique, les costumes (avec les drag queens) ainsi que les performances individuelles des danseurs ont toujours séduit !

Les gays constituent-ils la majorité de votre public ?
Ce qui est très intéressant dans le public qui vient voir les Trockadero, c'est qu'il comporte de nombreux gays, bien sûr, mais aussi des amoureux du ballet, des fans de la comédie et du théâtre souhaitant passer une bonne soirée. Nous sommes d'ailleurs fiers d'attirer un public de plus en plus jeune et aussi des enfants pour qui Les Trocks sont une excellente introduction au monde de la danse. Autrement dit, notre public est devenu extrêmement large et personne ne s'en plaindra !

Vous êtes allés en Chine. Comment était le public là-bas ?
Nous venons de faire notre sixième voyage en Chine. Le pays change si vite que l'on se demande comment ils font pour s'habituer à des tels chambardements. En fait, les réactions en Chine sont les mêmes qu'ailleurs et le mix entre ballet et comédie fonctionne très bien. La Chine a par ailleurs une tradition du théâtre travesti, notamment avec l'Opéra de Pékin. J'ajouterai que le spectacle des Trocks est aussi construit sur des questions d'égalité entre les sexes et de tolérance, et permet une approche nouvelle et libérée toujours intéressante pour des sociétés en pleine évolution.

Comment sont recrutés les danseurs ?
Ils contactent la Compagnie par le biais du net. Passer une audition en prenant un cours avec la Compagnie est la première étape.

L'âge moyen des danseurs semble plus jeune qu'il y a quelques années : est-ce vrai ?
En ce moment, l'âge des danseurs va de 19 à 52 ans. On peut donc dire que la vie professionnelle d'un danseur des Trocks est bien plus longue que dans les autres compagnies. Mais vous avez raison, l'âge moyen a diminué ces dernières années. Cela peut s'expliquer par le fait qu'aujourd'hui, dans une société plus tolérante, les gays s'épanouissent beaucoup plus tôt qu'auparavant. Le travail de la Compagnie et sa notoriété rendent aussi la carrière plus attractive pour un jeune danseur.

Quel est votre conception du travail avec les danseurs ?
Un élément important est que le public vient pour avoir du plaisir, et le fait que les danseurs s'amusent aussi sur scène n'y est pas étranger. Il y a un esprit contagieux de joie et de gaieté dans le travail dont il faut se réjouir et qui permet d'oublier que pour bien danser, il faut beaucoup travailler !

Que diriez-vous aux Parisiens qui vont venir vous applaudir et qui trouvent que vous êtes trop rarement à Paris ?
Ah, il ne faut pas oublier ceci : nous avons joué à Paris à cinq reprises dans le passé, nous avons fait 15 fois le tour de France et avons été dans la plupart de vos grandes villes. Nous sommes toujours très contents de retourner en France et en particulier à Paris. Ce serait formidable de rêver qu'un théâtre invite les Trocks en tant que compagnie résidente... On pourrait alors tous vivre en France ! Votre pays a un charme tout à fait unique. Bref, vous aurez compris combien nous sommes heureux de venir retrouver le public parisien que nous aimons tant !

Folies Bergère : 32, rue Richer 75009 Paris
Du 25 septembre au 7 octobre 2012 à 20 h 30
01 44 79 98 60
www.trockadero.org

L'interview Geek par Alexis Christoforou

JOEL SIMKHAI
DE GRINDR

En juillet dernier, j'ai eu la chance d'interviewer Joel Simkhai, fondateur et PDG de l'application de rencontre géolocalisée Grindr, lors de son passage à Paris. En seulement trois ans, elle rencontre un succès mondial avec plus de 4 millions d'utilisateurs dans 192 pays. Une nouvelle version de Grindr devrait d'ailleurs bientôt voir le jour, avec de changements importants à venir. Nous vous dévoilons tout dans cette interview !

Bonjour Joel. Bienvenue à Paris ! Raconte-nous un peu l'histoire de Grindr...
Joel Simkhai : Bonjour, cela fait bizarre de revenir à Paris ! J'ai étudié ici pendant un semestre il y a 15 ans. J'ai créé Grindr à la base pour un besoin personnel, afin de pouvoir plus facilement entrer en contact avec des garçons près de moi, et surtout pour savoir qui était gay autour de moi. Très rapidement, l'application a répondu à un besoin et par le bouche à oreille, les utilisateurs ont commencé à venir en masse. Nous sommes très surpris que l'application fonctionne aussi bien en Europe, car nous n'avons jamais fait de marketing ou de publicité. Londres est d'ailleurs la première ville sur Grindr avec 350 000 utilisateurs, et Paris arrive en 2e place devant New York avec 200 000 utilisateurs !

Quelles anecdotes peux-tu nous raconter sur l'utilisation de Grindr ?
Une des histoires les plus intéressantes est sans doute celle d'un militaire de l'armée de l'air américaine stationné en Irak qui utilisait Grindr pour rencontrer d'autres militaires gays ainsi que des locaux. Grindr était pour lui un moyen simple de se connecter avec d'autres personnes, dans un pays où les rencontres entre gays ne sont pas forcément faciles.

Peux-tu nous dévoiler quelles nouvelles fonctionnalités nous pourrons découvrir sur la prochaine version de Grindr ?
Nous allons bientôt sortir la nouvelle version de Grindr, avec pas mal de changements qui devraient améliorer encore plus l'expérience utilisateur sur l'application. Nous avons prévu l'ajout de nouveaux filtres par type de communauté (bears, musclés...) pour faciliter ses recherches, un nouveau menu retravaillé, ainsi qu'un nouvel écran pour visualiser l'historique des chats sous forme de liste. Tout a été fait pour faciliter la recherche entre utilisateurs.

Quelles sont les autres initiatives liées à Grindr sur lesquelles tu travailles ?
En 2011, nous avons sorti l'application Blendr destinée aux hétéros, femmes et hommes ainsi qu'aux lesbiennes. Calquée sur Grindr, cette application permet aussi de communiquer sur des lieux tels que des clubs ou restaurants. Sinon, nous avons un autre projet qui me tient particulièrement à cœur : Grindr for equality. Nous avons lancé le site participatif http://grindr.com/equality dans le but d'alerter et mobiliser la communauté LGBT pour des événements importants, ainsi que pour défendre ses intérêts par exemple lors du vote pour le mariage homo à New York. L'initiative est pour l'instant concentrée sur les États-Unis, mais nous proposons de soumettre d'autres villes et causes, et nous prévoyons de travailler avec le milieu associatif LGBT.

Interviews par Sylvain Gueho

STÉPHANE HENRIOT ET JONATHAN DEMAY

La reprise au théâtre Clavel de *Jeffrey*, pièce originale américaine créée par Paul Rudnick en 1992 et adaptée au cinéma en 1995, nous donne l'occasion de rencontrer son metteur en scène Stéphane Henriot et le premier rôle, Jonathan Demay.

© Philippe Escaillar

Messieurs, présentez-vous l'un l'autre !
Jonathan : Stéphane Henriot est un jeune metteur en scène qui est également comédien ; il joue d'ailleurs dans la pièce. Je l'ai rencontré il y a quelque mois sur le projet *Jeffrey*, lorsque j'ai répondu à une annonce sur internet pour le casting de son personnage principal.

Stéphane : Jonathan Demay est un jeune comédien (*rires*) que j'ai donc rencontré sur *Jeffrey*. Pour la petite histoire, j'avais déjà quelqu'un pour le rôle principal quand Jonathan m'a contacté. Physiquement, Jonathan correspondait assez bien à ce que je recherchais. Lorsque le premier comédien m'a informé qu'il ne pouvait faire le projet, j'ai donc tout de suite pensé à lui en me disant : « c'est parfait » ! Autre chose pour le présenter, il est très ami avec Mickey (*NDLR : Jonathan a travaillé sur plusieurs spectacles pour le parc d'attraction de DisneyLand*). Ce qui m'a servi car dans la pièce, son personnage a une interaction avec le public. J'ai pensé qu'avoir l'habitude d'être confronté aux gens dans des expériences comme chez Disney, cela faciliterait les choses.

Connaissiez-vous la pièce avant de la mettre en scène ou de la jouer ?
Jonathan : J'ai vu la première adaptation française de Christian Bordeleau en 2007. J'ai découvert le film américain très récemment, une fois que j'étais sur le projet.

Stéphane : Moi il y a encore 2 ans, je ne connaissais ni le film, ni la pièce. C'est un de mes amis comédiens - Jérôme Sanchez, il joue d'ailleurs dans cette reprise - qui m'a parlé de l'adaptation française. Je l'ai lue, ça m'a plu. J'ai trouvé intéressant de la moderniser, même si cette première adaptation était déjà une transposition (du lieu initial de Manhattan, on passait à Paris). Avec la permission de Christian Bordeleau, j'ai souhaité que les codes soient plus actuels et que l'on soit dans le Paris d'aujourd'hui. Pour moi, il était important de pouvoir s'identifier plus facilement aux personnages. Par ailleurs, la pièce joue sur énormément de références culturelles, il fallait donc qu'elles soient compréhensibles et actualisées.

Qu'y a t-il de commun entre le Manhattan des années 90, lieu initial de l'action, et le Paris des années 2010 ?
Stéphane : Les problématiques du personnage se retrouvent, notamment sur ces angoisses liées à sa rencontre avec un séropositif. L'esprit reste, mais le contexte a changé.

Jonathan : On n'a plus la même vision de la maladie, on a appris à vivre avec…

Stéphane : … parfois jusqu'à une forme de banalisation, avec le relâchement de certains jeunes face à la prévention. C'est ce qui est problématique aujourd'hui. Si la pièce est comique, avant tout il y a un message à retenir, celui de la confrontation avec la maladie.
Les questionnements de Jeffrey sont au centre de la pièce. Sa décision initiale de ne plus avoir de rapports sexuels, amoureux et sa rencontre avec Stéphane qui est séropositif, déclenchent toute l'histoire et vont le faire mûrir.

Jonathan : Toutes les peurs de la maladie et une certaine ignorance, si l'on n'y est pas confronté, restent d'actualité. Et c'est ça qui est intéressant dans le personnage de Jeffrey. Il permet de mettre en avant cette appréhension qui subsiste.

Vous auriez une guest star dans la pièce… Lady Gaga ?
Jonathan : En fait on ne sait pas vraiment si elle est là, elle est surtout dans la tête de Jeffrey.

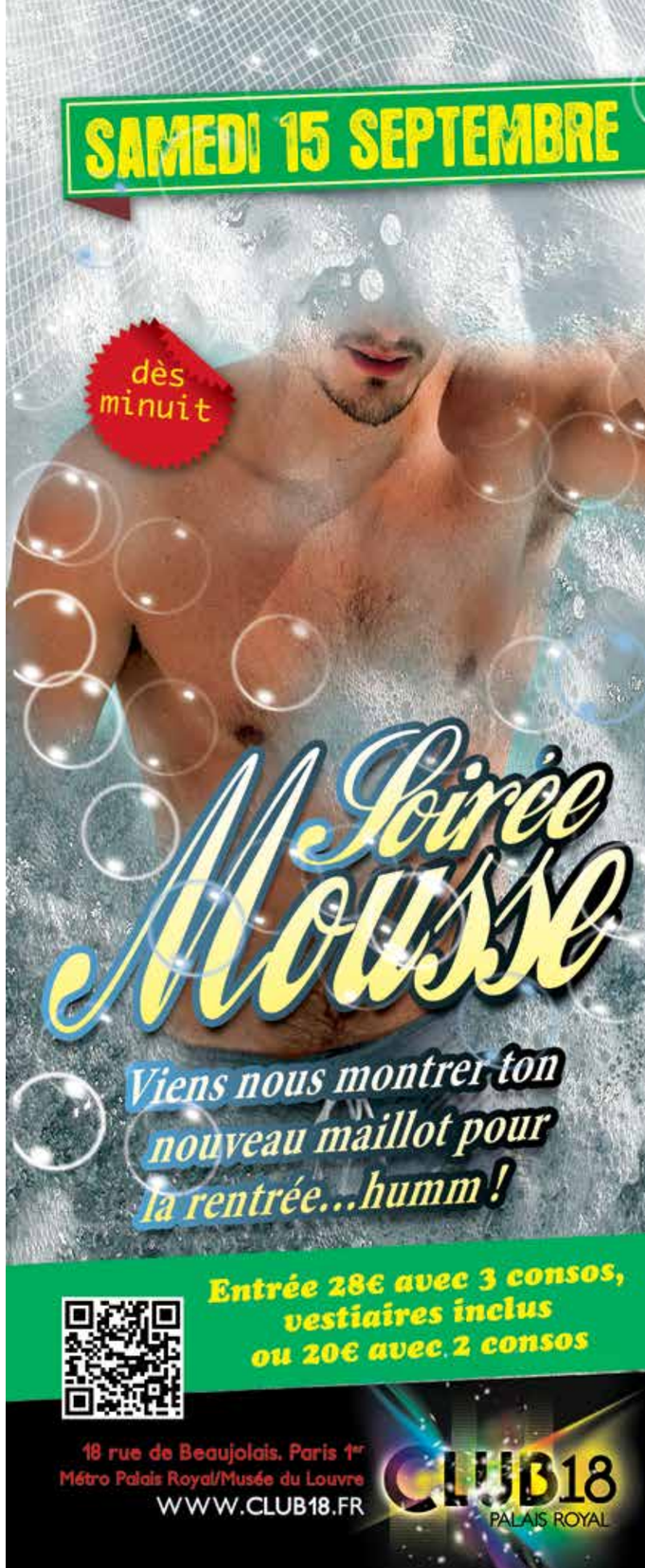
Stéphane : En plus pour faire un clin d'œil à la pièce originale, c'est plutôt Lady Gaga déguisée en Mère Theresa.

Jonathan : Comme tu peux le voir, ce n'est pas une pièce facile à expliquer ! C'est une comédie mais on parle quand même du sida, et on marie le rire et l'émotion.

Stéphane : C'est une pièce très surprenante qui alterne les saynètes décrivant la réalité de Jeffrey et ses pensées, et qui confronte des choses légères et des échanges durs entre les personnages.

Jonathan : C'est une pièce qui s'adresse également à tous. C'est une belle histoire d'amour entre deux garçons perturbés par tout ce qui est autour. C'est comme chez Mickey, c'est magique (*rires*) !

Théâtre Clavel : 3, rue Clavel 75019 Paris
Jeudi, vendredi, samedi à 21 h 30
01 42 38 22 58



Interview par Thierry Houzel

JULIEN POLI
LAISSEZ MOI DANSER

Il a créé les cours de danses de salon LGBTH Laissez Moi Danser. *Sensitif* qui le connait bien, a demandé à Julien Poli de nous en dire un peu plus sur cette initiative originale.

D'où t'es venue l'idée de créer tes propres cours ?
J'ai découvert les danses de salon en 2005 au Tango, un vrai coup de foudre et une passion ! J'ai très rapidement progressé en cours collectifs et je me suis vite consacré à la compétition mixte où j'ai évolué jusqu'en Top 13 en national, et en same sex où j'ai terminé 4e du championnat européen en danses standards. La suite logique a été de vouloir partager cet amour de la danse avec le plus grand nombre. C'est entouré de mes amis et épaulé par Madame Hervé (du Tango) que j'ai pu débuter, avec l'ambition de faire découvrir la danse same sex, et de moderniser l'image parfois désuète et poussiéreuse des danses à deux.

Qu'est-ce que la danse same sex ?
Comme son nom l'indique, la danse same sex donne la liberté à deux hommes ou à deux femmes de danser ensemble. Cela permet à un homme d'être « follower », ou à une femme d'être « leader », une véritable petite révolution dans le milieu de la danse (*rires*) ! Au final, chacun a le rôle qu'il souhaite et danse avec qui il veut, l'essentiel étant de se faire plaisir.

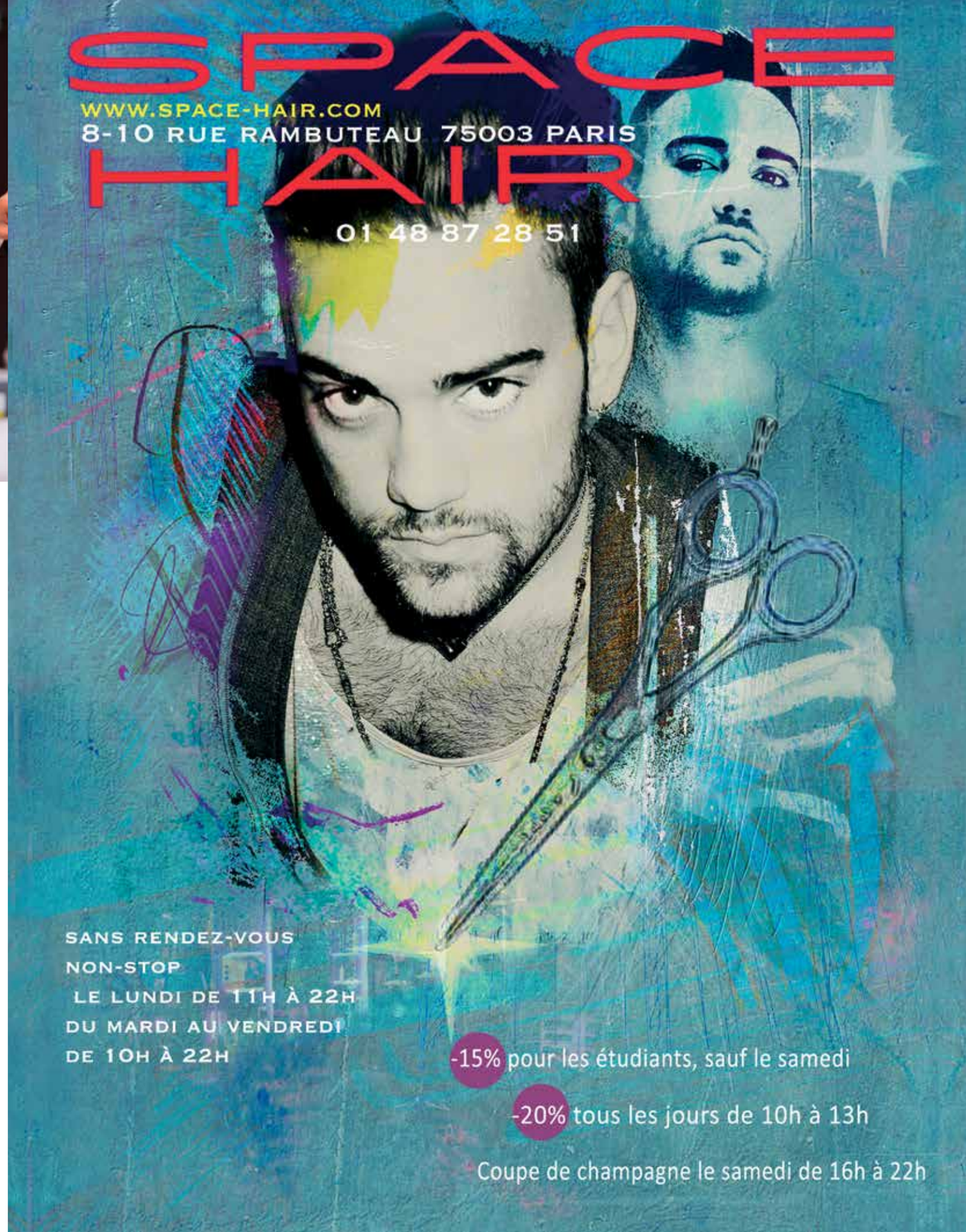
Peux-tu nous décrire comment se passent tes cours ?
Il faut venir voir surtout (*rires*) ! Les cours se déroulent le vendredi soir au 77, rue de Charonne dans le 11e arrondissement, dans une salle de l'Atelier 77. Il y a trois niveaux. Les débutants apprennent six danses, la valse, le tango, le cha cha cha, le paso doble, la salsa et le rock. Pour les intermédiaires, j'intègre la valse anglaise et la rumba, et les confirmés apprennent en plus le quick step et la samba.
J'accorde beaucoup d'importance à la pédagogie, à l'assiduité pour bien progresser, tout en ayant plaisir à danser. C'est avant tout un moment agréable à passer, dans une ambiance conviviale.

Nous avons pu voir tes élèves participer à un spectacle au Tango, tu peux nous en dire un peu plus ?
Les élèves ont fait un spectacle en fin d'année pour une soirée spéciale Laissez Moi Danser. J'ai choisi de les faire danser sur *Americano* de Lady Gaga. Une façon pour moi de montrer à des jeunes que l'on peut danser à deux sur de la musique actuelle. D'ailleurs, la vidéo est sur le site internet. Ça a été une expérience fantastique pour chacun d'eux, ainsi que pour leur professeur (*rires*) ! Tellement positive que je la renouvelle cette année en créant un atelier chorégraphique.

Quelles sont les nouveautés pour cette rentrée 2012/2013 ?
J'ouvre un cours pour les troisième année, avec un niveau avancé, où je vais pouvoir aborder de plus près la technique de chaque danse. J'ai aussi demandé à Olivier Varlet, professeur et passionné de Tango Argentin de lancer des stages une fois par mois dès septembre.

Que dirais-tu à quelqu'un qui hésiterait à venir à tes cours ?
Je lui dirais surtout de venir découvrir, d'essayer. Souvent les élèves me parlent de l'appréhension à débuter, d'un manque de confiance en soi, que j'ai moi-même ressenti à mes débuts... et tous gagnent petit à petit en confiance et se font plaisir. En passant, je rappelle que le premier cours est gratuit, alors il n'y a pas d'excuse pour ne pas tenter l'expérience !

Laissez Moi Danser
Contact : Julien Poli
06 61 78 42 67
www.laissezmoidanser.com



Interview par Sébastien Paris

KAMERON FROST

Jusqu'au 30 septembre 2012, PinkX lance les *PinkXGayVideoAwards*, une grande élection permettant aux internautes de choisir sur le site pinkxgayvideoawards.com leurs films, acteurs et réalisateurs préférés dans le domaine du X. Les résultats seront proclamés lors d'une émission spéciale, le 27 octobre à minuit. Pour vous présenter l'événement, nous donnons la parole à l'un des participants, un jeune acteur ayant fait des débuts remarqués : Kameron Frost.

Deux mots sur toi pour commencer ?
Je suis originaire de Toulouse et je vis à Bordeaux. Je termine des études en communication visuelle, à savoir tout ce qui touche aux constructions de sites web ou aux affiches publicitaires. C'est un boulot créatif que j'adore !

Quand as-tu tourné ton premier film ?
Cela a commencé Il y a presque un an. Je voulais m'amuser et avoir une nouvelle expérience. Je l'ai fait pour le fun uniquement, pas pour des questions d'argent, ni pour me mettre en avant.

Et tout se passe bien ?
J'ai fait trois films, mon DVD, la télé-réalité *Le Clash*, la *Delice Dream 2*. Sinon, j'ai fait une vingtaine de petites scènes et j'ai tourné pour UKNM à Londres. Je suis actuellement sous contrat avec Crunchboy et tout se passe très bien !

Facile de mener des études en parallèle ?
Pour l'instant, j'arrive à trouver le temps. Lorsque je commencerai à beaucoup travailler, je serai moins disponible mais bon, on ne fait pas non plus du porno toute sa vie !

Tu ne viens pas très souvent à Paris ?
C'est vrai mais ça va changer. En effet, je viens sur Paris en octobre pour bosser en entreprise. Dans mon travail, la capitale va m'ouvrir plus de portes, c'est certain, même si au début, ce sera un peu galère. Paris, c'est plus cher, surtout le logement ! Mais il faut savoir faire des sacrifices.

Qu'est-ce qui pourrait donner envie de voter pour toi ?
Dans mes films, je reste naturel, assez fun, je ne me prends pas la tête et je pense que ça se voit à l'écran. Je pense aussi être assez efficace (*rires*) !

Les scènes sont-elles toujours faciles à tourner ?
Oui, cela dépend bien sûr du contexte, de l'endroit et du partenaire. Par chance, Jess Royan le producteur de Crunchboy laisse toujours le choix, donc, ça rend les choses plus faciles.

Pour les partenaires, as-tu un style particulier ?
Non, pas vraiment. J'ai besoin de quelqu'un qui me ressemble, qui soit fun. Quand il y a un feeling, la scène ne peut que bien se passer.

Plutôt brun ou blond comme toi ?
Étant blond, je me sens plus attiré par les bruns !

Tourner des films X, ça facilite les rencontres ou ça les complique ?
Ça dépend mais pour moi, les rencontres ont toujours été compliquées, je suis quelqu'un d'assez sauvage, donc ça ne change pas grand chose.

Tu n'es jamais tombé amoureux ?
Ça m'est arrivé une fois, j'avais 18 ans et depuis plus rien. J'ai du mal à m'attacher, pour l'instant, j'ai d'autres priorités. Mais comme tout le monde, je ne suis pas à l'abri de tomber amoureux du jour au lendemain !

Qu'as-tu fait cet été ?
J'ai construit des sites Internet pour des particuliers et des entreprises, j'ai profité des vacances, soleil, plage, cocktails et j'en passe. Toute la semaine, j'étais à fond sur les projets et le week-end par contre, décompression et fiesta !

- www.pinkxgayvideoawards.com
- www.youtube.com/watch?v=kt6RWdz8y5I
- www.crunchboy.fr

Coup de

THE WE AND THE I

Portrait de groupe en bus dans le Bronx

Un film de Michel Gondry - Sortie le 12 septembre

C'est le dernier jour d'école, et la petite bande d'un lycée new-yorkais profite de ces ultimes moments pour échanger insultes, gossips et tentatives de drague dans le bus qui sillonne le Bronx pour les ramener chez eux…

Après une tentative typiquement hollywoodienne (et qui remplit plutôt intelligemment son cahier des charges) avec *The Green Hornet*, Michel Gondry réalise son film le plus fragile, le plus intimiste en se basant sur des souvenirs de son adolescence ainsi que sur des ateliers d'écriture menés avec de jeunes lycéens du Bronx.

Ce huis-clos dans un bus déborde de vitalité et de modernité même s'il faut un certain temps d'adaptation pour se faire une petite cartographie mentale des relations (amicales, familiales et amoureuses) qui relient les uns et les autres.

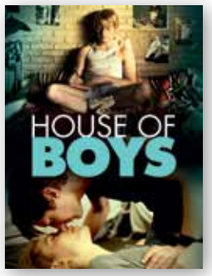
Ce foisonnement d'énergie passe avant tout par la parole, l'échange entre les dominants et les dominés, les grandes gueules et les discrets. La parole que libère l'effet de groupe, la sensation d'être protégé par ses potes (The We, le « nous »). Entre disputes rigolardes, concours de vannes, partages de vidéos sur portable ou encore explications entre amoureux (notamment un petit couple gay hyper touchant, au bord de la séparation), le bus vit au rythme de ces échanges tantôt drôles, tantôt cruels.

Mais, petit à petit, le bus se vide et, au fil des arrêts, cette fameuse parole se fait plus intime, permettant à des individus de communiquer de façon plus réelle (The I, le « moi »), sans l'esbroufe induite par la représentation perpétuelle du clan contre clan. Gondry réalise, avec ce film d'une fraicheur incroyable, un sublime portrait de génération. Un film très simple sur la forme qui pose de nombreuses questions et trouve toujours une pirouette, un joli regard qui permet d'y répondre avec légèreté. Il avait prouvé, de ses clips pour Björk à *Soyez sympas rembobinez*, un goût certain pour le bricolage visuel (ne pas rater le petit clin d'œil bricolo au tout début du film), il démontre avec *The We and the I* qu'il est capable de la même adresse virtuose avec des petits bouts de vie.

D'autres films

HOUSE OF BOYS

Un film de Jean-Claude Schlim
Sortie le 12 septembre



Ce film luxembourgeois primé dans de nombreux festivals nous plonge en plein cœur des années 80 dans le gay Amsterdam. Frank, 18 ans, fuit sa famille et se fait embaucher dans la boîte de strip-tease « House of boys ». On suit le parcours de ce jeune gay bien décidé à vivre sa vie. Cette ambiance de cabaret homo vu comme un monde à part fait de liberté, de musique et de show permanent est plutôt amusante, voire exotique et surannée pour les Français peu familiarisés avec ce genre de lieu pourtant relativement répandu dans le reste de l'Europe. Si l'intrigue et les personnages ont un air de déjà vu, le film parvient à nous toucher par son contraste entre une première partie plutôt joyeuse et une seconde clairement tragique.

LES MOUVEMENTS DU BASSIN

Un film de HPG
Sortie le 26 septembre

HPG, qu'on connaît beaucoup plus pour ses « prouesses » multiformes dans le monde du cinéma porno (hardeur, réalisateur, producteur et sujet de documentaire), pourrait en surprendre plus d'un avec ce film brut, concis et direct qui ose tout. On peut reconnaître au réalisateur une véritable audace en termes de casting (Cantona en mac amoureux d'une trans, Rachida Brakni et Joana Preiss en couple lesbien, le grand Christophe à la BO) et de sujets abordés (les traitements post-exposition, le désir de maternité et la procréation assistée, la violence du monde moderne, la prostitution…). Mais la véritable réussite du film, c'est cet autoportrait d'HPG qui se donne le rôle d'un type dépressif, à la violence rentrée qui cherche désespérément sa place dans la société moderne. Un film audacieux, une vraie découverte !

SCHIZOPHRENIA

Chez Carlotta

Adeptes des grands films « malades » méconnus et cultes dans certains milieux bien informés, ne passez pas à côté de l'occasion de découvrir *Schizophrenia*. Ce film autrichien de Gerald Kargl qui s'inspire d'un fait divers sanglant (un homme qui massacre une famille de trois personnes) est l'une des références fétiches du réalisateur français Gaspard Noé (*Irréversible, Enter the void*…). Dans le prologue (ajouté à la demande du producteur pour rallonger le film mais aussi éclairer le passé du personnage central), le tueur déclare tuer sans mobile, ce à quoi un psy s'oppose formellement : on ne tue pas sans mobile. C'est là-dessus que nous éclaire la voix intérieure du tueur : pendant ses meurtres, il nous confie les traumatismes de son enfance, puis pendant le transport des corps, envisage l'avenir, garder les cadavres avec lui comme une famille notamment, les rassembler dans un endroit clos pour provoquer la peur chez des futures victimes… On comprend bien là que les mobiles ne manquent pas même s'il paraît agir de façon désordonnée, et si hasard il y a il ne concerne que le « non-choix » des victimes.

Cette immersion dans la tête d'un tueur fut classée X à sa sortie en 1983. Au-delà de la violence, le film crée une sensation très particulière et un peu hypnotique due à la fois à la voix-off, monologue intérieur entêtant, ainsi qu'aux prouesses techniques et inventions de mise en scène qui doivent beaucoup au chef opérateur Zbigniew Rybczynski.

WEEK-END

Chez OutPlay

Au cas où certains auraient loupé *Week-end* lors de sa sortie en salles, il est urgent de se procurer le dvd (ou mieux le Blu-ray) de cette superbe histoire de rencontre entre deux gays anglais, et ce à plus d'un titre. Le film est sans doute le meilleur sur ce thème depuis au moins une dizaine d'années, il est magnifiquement réalisé et propose un univers visuel moderne (urbain et suburbain), les deux interprètes sont absolument irrésistibles et sans aucun doute voués à une belle carrière, et, enfin, la rencontre entre ce maître nageur et cet aspirant artiste contemporain passe haut la main la difficile épreuve de l'authenticité.

Un film à la beauté brute, à la parole libre, absolument immanquable qui a donné lieu cet été à un tweet dithyrambique du romancier américain Bret Easton Ellis (*Moins que zéro, Glamorama*…) qui s'enflammait sur le réseau social : « Week-End *d'Andrew Haigh est probablement le meilleur – et le moins condescendant – film sur les hommes gays jamais réalisé. Vérifiez !* »

INDIANA JONES, L'INTÉGRALE

Chez Paramount

Même si le dernier volet de la tétralogie consacrée au professeur Jones a déçu les plus fidèles aficionados de la franchise, la sortie de l'intégrale *Indiana Jones* (en copie remasterisée et, pour la première fois, en Blu-ray) reste un événement pour de nombreux cinéphiles et amateurs de « pop corn movies » de qualité.

Les Aventuriers de l'Arche Perdue, ses serpents et son ambiance très « tintinesque », *Indiana Jones et le Temple Maudit*, sa fameuse dégustation de cervelles de singes, et son grand-huit en wagonnet, *La Dernière Croisade* enrichie par la prestation drolatique de Sean Connery dans le rôle du père de l'archéologue et le présence du sublime (et regretté) River Phoenix en Indy ado… Ces trois grands films ont vraiment marqué l'histoire du cinéma. Accompagnée de bonus inédits, cette intégrale est indispensable, notamment en prévision des dimanches après-midi pluvieux d'automne.

En ce moment même du côté d'Hollywood, les prises de parole de Steven Spielberg peuvent laisser penser qu'il n'en a pas tout à fait terminé avec ce personnage mythique puisqu'il se déclarait encore récemment prêt à rempiler pour un cinquième opus. Wait and see…

KIMBRA
Vows
Warner
Kimbra est sans doute la petite pépite de cette rentrée. Sa « success story » commence au pays des kiwis dont elle est originaire, mais elle ne tarde pas à migrer vers celui des kangourous pour y enregistrer cet album et recevoir l'« Aria » de la meilleure artiste féminine, équivalent australien des Grammy Awards.
Dans notre pays à nous, on la connaît surtout pour sa collaboration avec Gotye dans *Somebody that I used to know*. Elle a d'ailleurs suivi ce dernier en concert dans plusieurs pays du monde avant d'enchaîner sur une autre tournée avec Foster the People, groupe avec lequel elle a travaillé sur *Warrior*.
Depuis, c'est son propre album qu'elle promeut avec ses deux excellents singles *Settle Down* et *Cameo Lover*. Dans toutes ses chansons, on retrouve beaucoup de percussions, de notes tintinnabulantes et de chant en harmonie qui font sa signature. Si son label la classe dans la catégorie « jazz-pop », ce qui est sans doute vrai pour la première partie de son album, la seconde moitié est résolument plus rock.
Pas de concert prévu dans les environs sauf si vous passez par Lausanne ou Bruxelles en septembre !

MARIE-PIERRE ARTHUR
Aux alentours
Polydor/Universal
Avec un nom pareil, on se dit que Marie-Pierre Arthur est soit une vieille sœur temporairement sortie d'un couvent pour enregistrer un disque, soit une de nos sympathiques cousines de la Belle Province. Optez donc pour la deuxième proposition ! Quant à son répertoire, rien à voir avec celui d'une bonne sœur. Ça sonne rock ! Certains d'ailleurs n'hésitent pas à la comparer à Arcade Fire ou Feist ; et pour cause ! Si l'on retrouve l'énergie du groupe montréalais dans *Encore là*, la touche gospel d'*All right* est effectivement assez proche de l'univers de Feist.
Et contrairement à ce que pourrait indiquer ce dernier titre, l'intégralité de l'album est en français, avec accent s'il vous plaît ! Finies les chanteuses québécoises à voix qui, étonnement, ont toujours parlé avec accent mais chanté sans. Depuis Ariane Moffatt et Cœur de Pirate, place à une génération de chanteuses qui l'assument. Les voilà, du même coup, sans doute beaucoup plus authentiques ; idéalement nichées entre chanson francophone et rock anglophone. Position d'ailleurs tout à fait revendiquée par Marie-Pierre Arthur : « les énergies se communiquent mieux dans quelque chose de plus rock » nous dit-elle… Pas faux !

FRANÇOIS RAOULT
Vent de face
Abacaba
Si vous connaissez un artiste breton qui, dans au moins une de ses chansons, ne revendique pas fièrement ses origines, alors… c'est qu'il n'est sans doute pas vraiment breton !
Cette réflexion certes nous aura fait sourire, mais force est de constater que ces enfants de la pluie et du vent savent réellement bien parler de leur région en musique. C'est le cas de la chanson d'ouverture de ce premier album, *Au frais des Quatre Saisons*, hommage à Brest où l'on découvre François Raoult sous un autre jour.
Finaliste malheureux de la Nouvelle Star face à une Luce extravertie, ce dernier nous avait paru moins original, peut-être un peu plus fade. Bien sûr, l'émission y était pour beaucoup. Mais dorénavant, dans son propre registre, et après une année d'écriture, notre petit Breton semble se révéler et nous offre un album très abouti et très complet tant dans l'écriture que dans la musique. On pense notamment au petit bijou qu'est *Le signalement*.
Naviguant avec beaucoup d'aisance entre rythme latinos, sixties ou électro, il chante, un peu à la manière des Innocents, les paradis artificiels (*Mini-Bar, Le Balto Ivre*), aussi bien que les amours déçues (*Banjo, Casino*).

ALANIS MORISSETTE
Havoc and Bright Lights
Jive
Les années passent, les albums d'Alanis Morissette se suivent et se ressemblent un peu, il est vrai. Mais le talent de la chanteuse, révélée en 1996 par le tube planétaire *Ironic*, est toujours intact. À l'image du premier single *Guardian*, ce *Havoc and Bright Lights* se révèle pop, rock, doux et puissant à la fois. Un voyage paisible, certes sans surprise, mais très agréable.
Pour ce huitième disque, Alanis Morissette s'est entourée une nouvelle fois de Guy Sigsworth, qui avait travaillé avec elle sur l'album précédent, le très réussi mais un peu sombre *Flavors of Entanglement*. Et le résultat se veut clairement plus lumineux, mais aussi plus radiophonique et positif dans l'ensemble.
Comme dans tout bon album d'Alanis Morissette, on retrouve une ballade phare bouleversante (*Til You*), un ou deux morceaux plus graves et énervés (*Celebrity*), et une multitude de titres pop (*Empathy, Receive*), dont une grande partie possède ici les atouts pour devenir de potentiels singles.
Un disque qui vous serrera le cœur, vous fera taper du pied et vous aidera à affronter la rentrée.

OWL CITY
The Midsummer Station
Mercury
Un démarrage fulgurant, voilà ce qu'a connu trop vite l'auteur-compositeur Owl City. Révélé au monde entier avec le carton de *Fireflies* et l'album *Ocean Eyes* en 2009, le jeune homme timide et réservé avait connu l'échec avec le suivant, *All Things Bright and Beautiful*. Mais il revient armé de tubes avec son - déjà - quatrième disque.
Malin, Owl City a fait appel à la révélation de l'année, Carly Rae Jepsen, sur le premier extrait de *The Midsummer Station*. Et le single *Good Time* est déjà en train de faire craquer le monde, grâce à sa mélodie fédératrice et à la présence de l'interprète du hit *Call Me Maybe*. Magique, le jeune chanteur le reste sur les réussis *Gold* et *Shooting Star*, et ses synthés ne le quittent pas d'une semelle, mais pour séduire un public encore plus large, Adam Young (le vrai nom d'Owl City) s'est laissé convaincre par la dance.
Ce n'est pas toujours réussi (*Bombshell Blonde*), mais sa musique prend du relief et réserve de belles surprises (*Speed of Love*). Mention spéciale à la touchante ballade *Silhouette*.

▰ Owl City sera en concert le 18 octobre au Trabendo de Paris.

JESSIE WARE
Devotion
Barclay
Encore trop peu connue en France, Jessie Ware est en train de devenir la coqueluche des mélomanes et autres amoureux de pop indé. Grâce à ses premiers singles, dont les excellents *Running* et *110%*, la popularité de la demoiselle a grimpé en flèche en Angleterre, et la sortie de son premier album *Devotion* vient confirmer son immense talent.
A l'assaut de l'Europe, Jessie Ware ne devrait avoir aucun mal à faire succomber le Vieux Continent, grâce notamment à son dernier titre *Wildest Moments*. Il faut dire que le mid-tempo envoûtant n'est pas sans rappeler une autre sensation : Lana Del Rey. Mais la comparaison s'arrête là. Certes, l'univers planant de l'Anglaise pourra en laisser quelques uns sur le bord de la route, mais les autres auront clairement entre leurs mains l'un des meilleurs disques de l'année.
Jessie Ware semble être la digne héritière de Sade, à en croire *Night Light* ou *Sweet Talk*. Il y a de la soul, de la pop, un soupçon de R&B et tant d'autres influences sur *Devotion*, disque sophistiqué et raffiné, sans avoir besoin de trop en faire (coup de cœur pour *Something Inside*). Un premier album renversant.

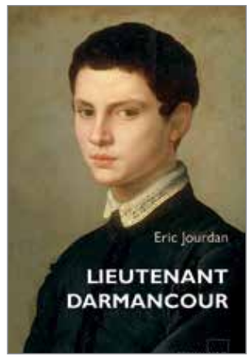
Livres par Grégory Moreira Da Silva

LES CARNETS BLANCS
Mathieu Simonet
Éditions *Le Seuil*

« Faut-il se séparer de ses journaux intimes ? Les garder a-t-il un sens si on ne les relit jamais ? » questionne l'auteur dans ce postulat de départ. En 1984, Mathieu Simonet a 11 ans et commence à écrire un journal intime. Vingt ans après, il décide, faute de place, de se séparer de ses carnets. Mais plutôt que de les jeter, il préfère orchestrer leur disparition avant de les confier à des artistes : illustration d'un livre pour enfants, tissu pour robe de mariée, cache-sexe pour modèle de nu, matière première pour sculpture, lorsqu'ils ne partent pas en fumée, les souvenirs de Mathieu Simonet se réincarnent en œuvre d'art. D'autres carnets ont été confiés à des inconnus, dissimulés, ou encore envoyés à l'autre bout du monde. L'intérêt pour l'auteur : provoquer une rencontre. Parce qu'à force de confier son intimité aux autres, les autres ont fini par se confier à Simonet, et c'est aussi tout cet échange qui est contenu dans le roman. Partir de sa propre histoire pour inspirer son prochain, c'est ainsi que l'auteur brouille les pistes du genre autobiographique. Une nouvelle approche qui ne manque pas de génie et d'intérêt. En somme, c'est fluide, sans grands effets, mais surtout d'une justesse et d'une originalité incroyables.

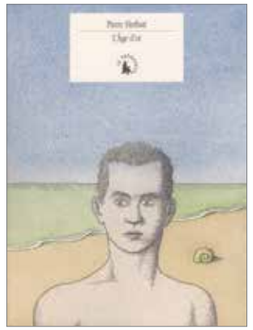
LIEUTENANT DARMANCOUR
Éric Jourdan
Éditions *H&O*

À 19 ans à peine, Pierre Perrault Darmancour est déjà célèbre. Son père, l'illustre Charles Perrault, ancien contrôleur des bâtiments du Roi, est un écrivain reconnu et apprécié. L'existence du jeune homme s'annonce donc confortable et toute tracée. Pourtant, en ce jour d'hiver de 1697, il est conduit à la prison du Petit Châtelet après avoir mortellement blessé l'un de ses camarades, Guillaume Caulle, dans des circonstances étranges. Que faisait-il en compagnie de ce jeune charpentier ? Pourquoi les deux garçons avaient-ils déboutonné leur chemise ? Comment Guillaume a-t-il pu s'embrocher sur la courte épée de son ami ? Était-ce un simple accident ou une querelle qui aurait mal tourné ? En dépit de nombreux soutiens, Darmancour est obligé de s'enrôler dans l'armée. Avec ses camarades, il va connaître la débauche et l'amour absolu pour un officier. Est-ce véritablement un nouveau départ pour lui ou une nouvelle source de problèmes ? Comme à son habitude, Jourdan nous plonge avec sa plume passionnée et passionnante dans les méandres des sentiments amoureux entre garçons. Comme à son habitude, les sentiments prévalent sur le sexe. Comme à son habitude, le sexe est fort. Comme à son habitude, le plus fort, c'est Jourdan. A lire sous peine d'être enrôlé de force dans l'armée !



L'ÂGE D'OR
Pierre Herbart
Éditions *Gallimard*

L'âge d'or, c'est la découverte des corps (d'hommes) et de leur violente beauté. C'est aussi un roman sur l'adolescence, aux airs autobiographiques. Amoureux du monde rude et grave des garçons, le narrateur y évoque, sur un ton enjoué et pudique, les rencontres qui marquèrent sa jeunesse. Pierre Herbart trace au fil des pages une galerie de portraits. Autant de chapitres que de rencontres. Simple et dépouillé, le récit se concentre sur l'essentiel pour tenter de saisir ce qui déjà, au moment où l'on pense en jouir, s'échappe, s'efface. L'autre. Son visage. Son corps qu'on ne pourra jamais vraiment atteindre. Comme si l'on ne pouvait jamais profiter de la beauté pleine et entière d'une personne à l'instant T. L'extrême beauté du livre vient de cette contradiction entre un hédonisme paisible et la tragédie sourde. « J'aimerais d'autres êtres et j'en serais aimé sans doute mais c'en était fini de cette grâce qui avait jusqu'à présent ensoleillé ma vie ». Ami de Cocteau et Gide, Herbart n'était pas pour autant catalogué « homosexuel » puisque marié depuis bien longtemps… Or, en 1953, il en fallait du courage pour publier ce livre. Et en 2012, on prend toujours autant de plaisir à le dévorer.



© Photo : Philippe Escalier - www.sensitif.fr

© Photo : Philippe Escalier - www.sensitif.fr

© Photo : Philippe Escalier - www.sensitif.fr

© Photo : Philippe Escalier - www.sensitif.fr

© Photo : Philippe Escalier - www.sensitif.fr

FLORIAN

© Photo : Philippe Escalier - www.sensitif.fr

© Photo : Philippe Escalier - www.sensitif.fr

© Photo - Philippe Escalier - www.sensitif.fr

© Photo - Philippe Escalier - www.sensitif.fr

Florian porte un tee shirt Thierry Saint Jean

© Photo : Philippe Escalier - www.sensitif.fr

DANY

© Photo : Philippe Escalier - www.sensitif.fr

© Photo : Philippe Escalier - www.sensitif.fr

© Photo : Philippe Escalier - www.sensitif.fr

© Philippe Escalier

SPICY TROOP

Ils ont constitué la surprise de l'été, viennent d'Argentine et forment un groupe d'artistes comme on les aime : beaux, talentueux et déjantés ! Portrait d'une troupe qui a adoré Paris, où ils seront de retour dans quelques semaines…

Un nom est à l'origine de tout : Nahuel Smith. Celui qui est à la fois l'animateur et le producteur de la troupe a commencé à l'âge de 14 ans dans une école de théâtre. Depuis, ce travailleur boulimique a continué dans cette voie et a suivi de multiples formations pour devenir un artiste complet. C'est ainsi qu'il intègre une académie de danse et la meilleure université de théâtre. À 17 ans, il fait ses débuts dans la plus grande compagnie de comédies musicales de Buenos Aires. L'occasion pour lui de voyager beaucoup avant de prendre le temps de se poser et de travailler comme chorégraphe et producteur du très connu Club 69 (il a 22 ans à l'époque) et pour la télévision, ce qui lui permettra d'acquérir une belle notoriété dans son pays. Il revient sur scène après avoir participé à un grand show à Mexico où il comprend combien il a besoin de cette présence physique sur les planches. Depuis, il mène de front sa carrière de danseur, de chorégraphe et de producteur.

C'est en donnant un show à l'hôtel Axel de Buenos Aires qu'il rencontre, par hasard, Hicham, le propriétaire du Spyce qui, séduit par ce qu'il vient de voir, lui propose de venir se produire dans son établissement à Paris. Pour l'accompagner dans la capitale, il s'entoure de quatre mousquetaires :

• Ramiro Maximiliano Coll, acteur principal, comédien et performeur mais aussi clown et humoriste. Il a fait du théâtre et de la télé et assume le rôle de comédien principal au Club 69 depuis quatorze ans.

• Pablo Moiño, originaire de Mendoza : il débute la gymnastique à l'âge de 10 ans puis étudie la danse classique, le modern jazz et le hip-hop. En 2008, il gagne la possibilité d'intégrer la classe de comédie musicale dans la meilleure école de Buenos Aires. Il a participé en tant que danseur aux plus grands shows de la télévision argentine.

• Hernan Lucas Cuevas commence sa carrière à l'âge de 14 ans et remporte plusieurs titres de champion de skate acrobatique d'Amérique du Sud. Il se produit comme chanteur et danseur avec le Mixture Dance et le Cordoba Show. Il a été pendant trois ans le partenaire de personnalités d'Argentine dans *Showmatch*, la version locale de *Danse avec les Stars*.

• Cristian Efe est un mannequin et un danseur reconnu. Il s'est produit dans les clubs les plus importants d'Argentine, de l'Uruguay et du Brésil.

Alexandre Stoëri

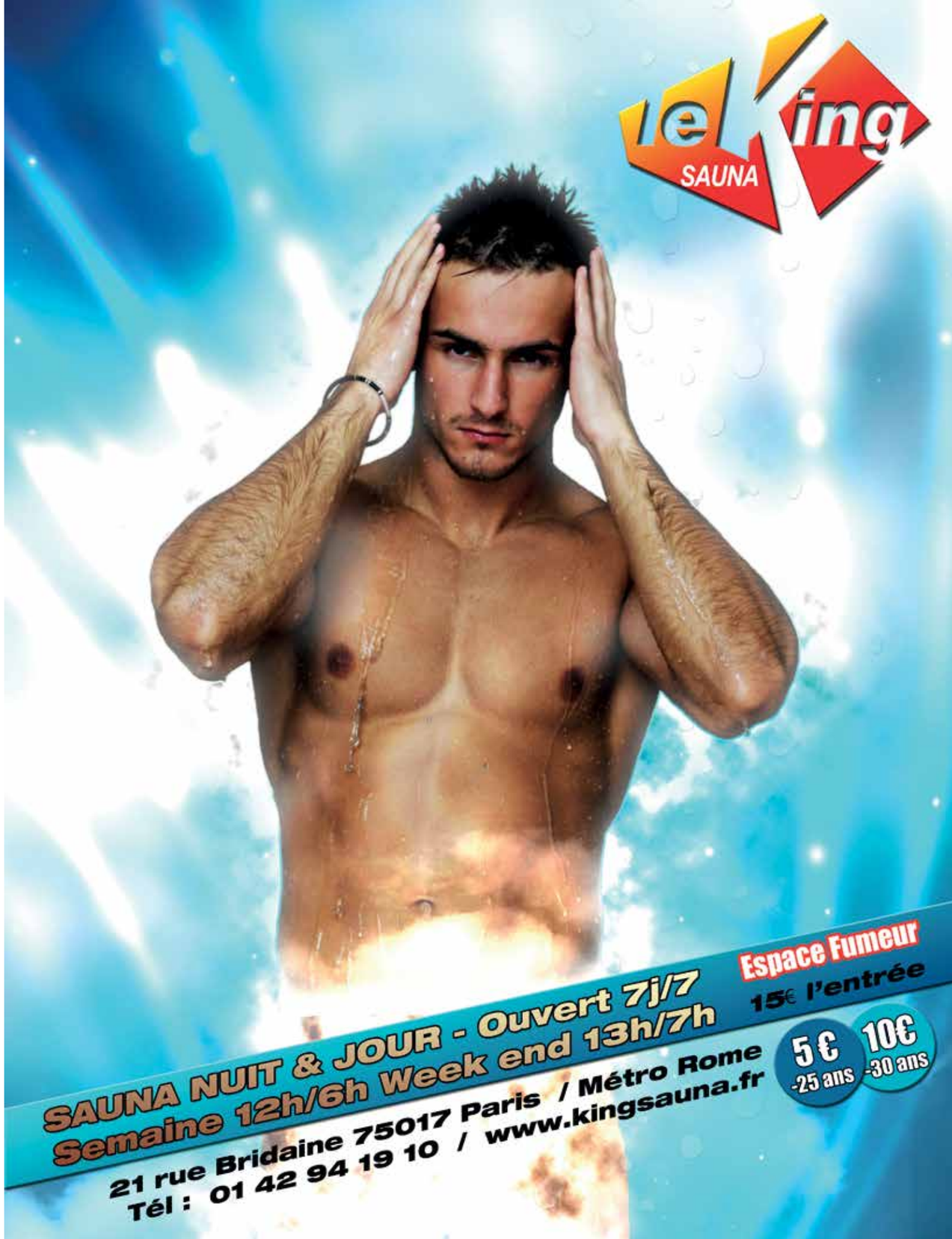
La Spicy Troop s'est habillée chez :
■ **Philéa :** 61, rue Quincampoix, 75004 Paris
01 42 76 01 80
Remerciements à son propriétaire, Hervé Le Gal

Leurs étonnantes lunettes proviennent de :
■ **Les Créateurs d'Opta :** 25, rue des Abbesses, 75018 Paris, appartenant à José de Oliveira
que les Spicy Boys remercient vivement
01 42 62 71 42

Soirée Joel Simkhai fondateur de Grindr au Freedj

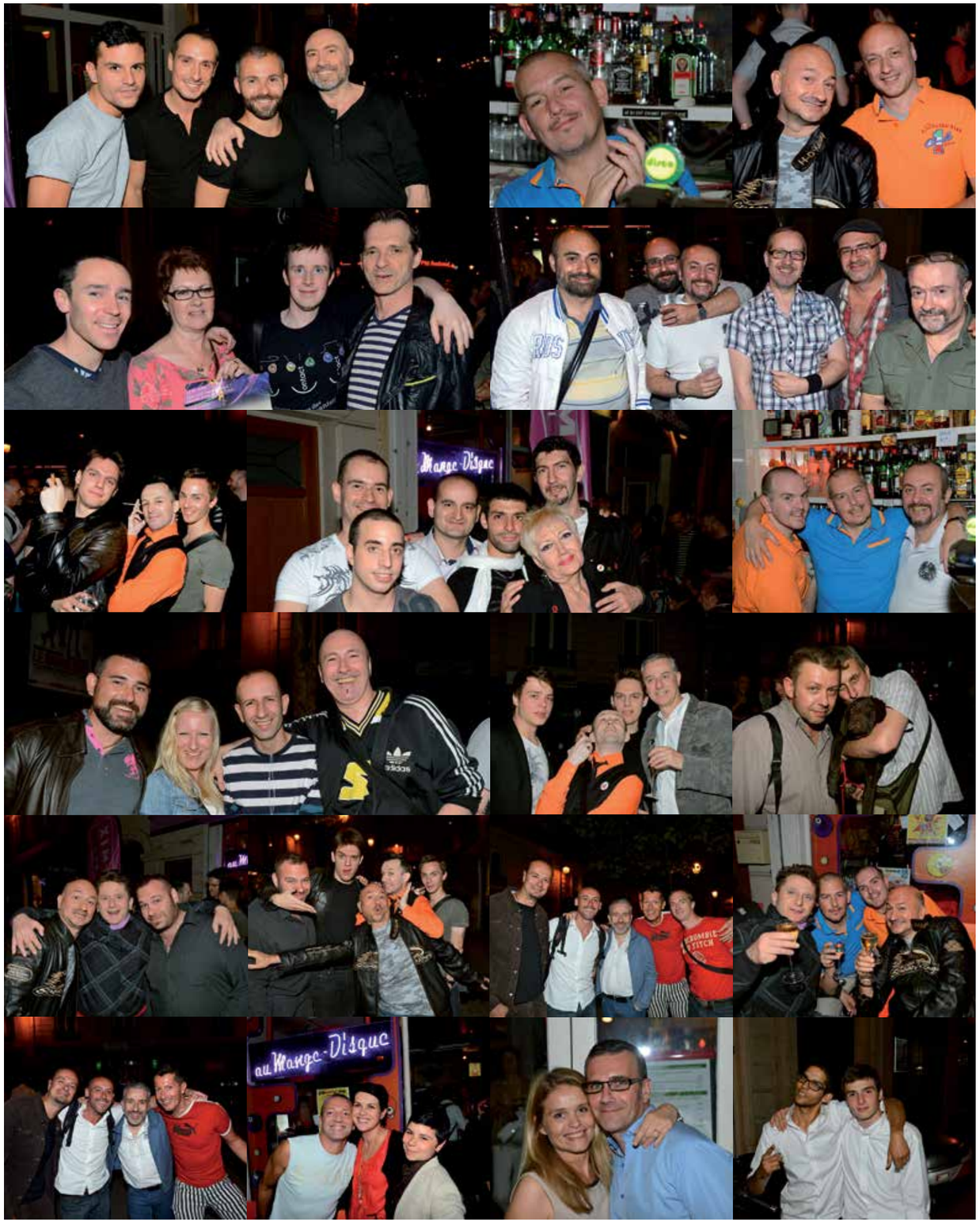
Toutes les photos sur : www.sensitif.fr

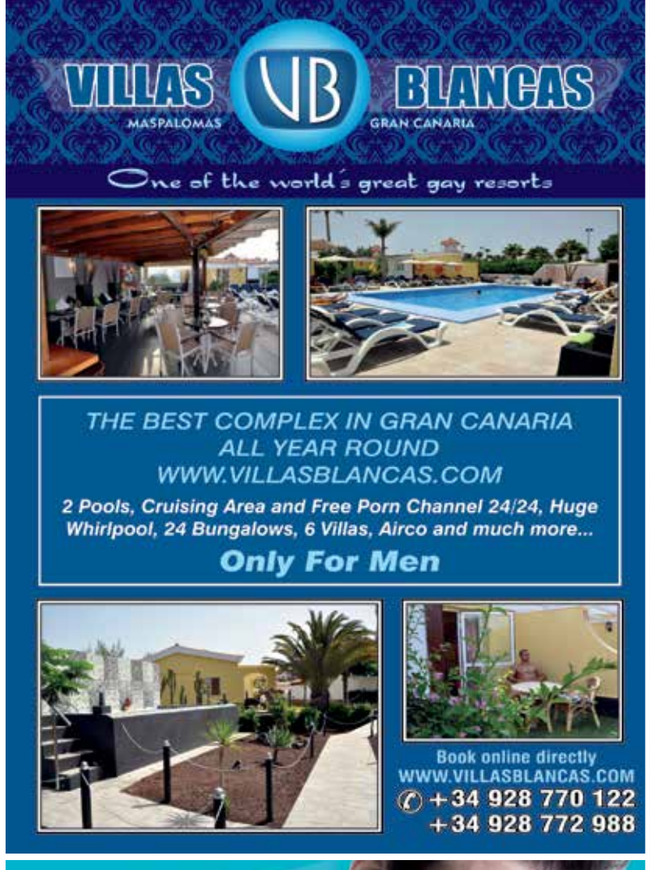
Les Barrés de Broadway au Petit Gymnase

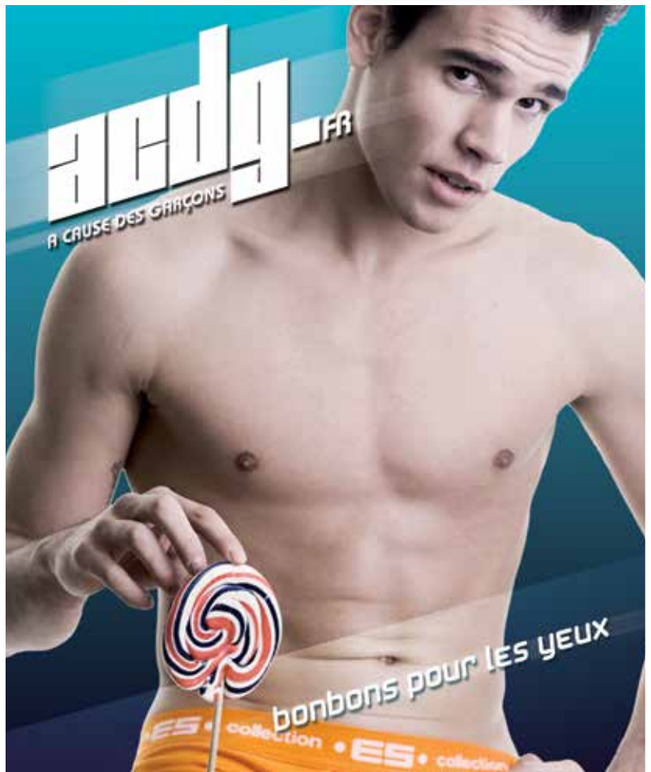


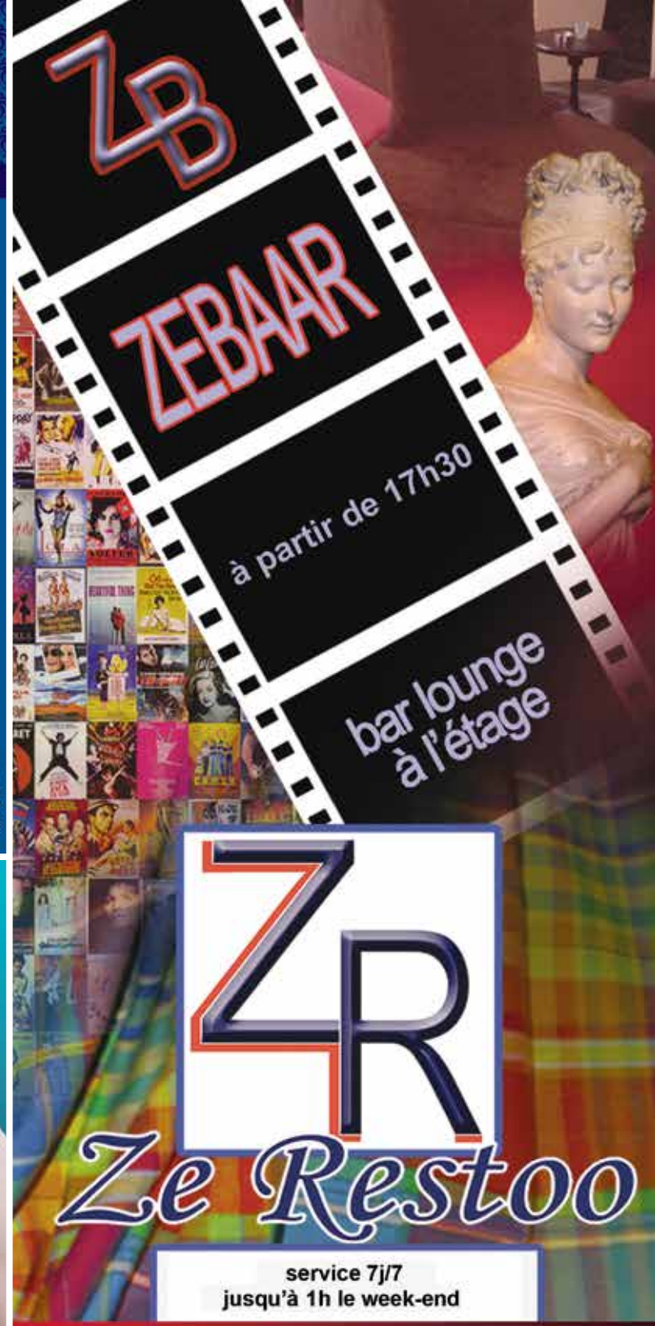
Anniversaire du Mange-Disque

Toutes les photos sur : www.sensitif.fr









1 resto
2 bars
3 ambiances

41 rue des Blancs-Manteaux
Paris 4ème - 01 42 74 10 29

Les 8 ans du Club 18

Toutes les photos sur : www.sensitif.fr

Les 8 ans du Club 18

2 Mains Rouge à L'Oiseau Bariolé

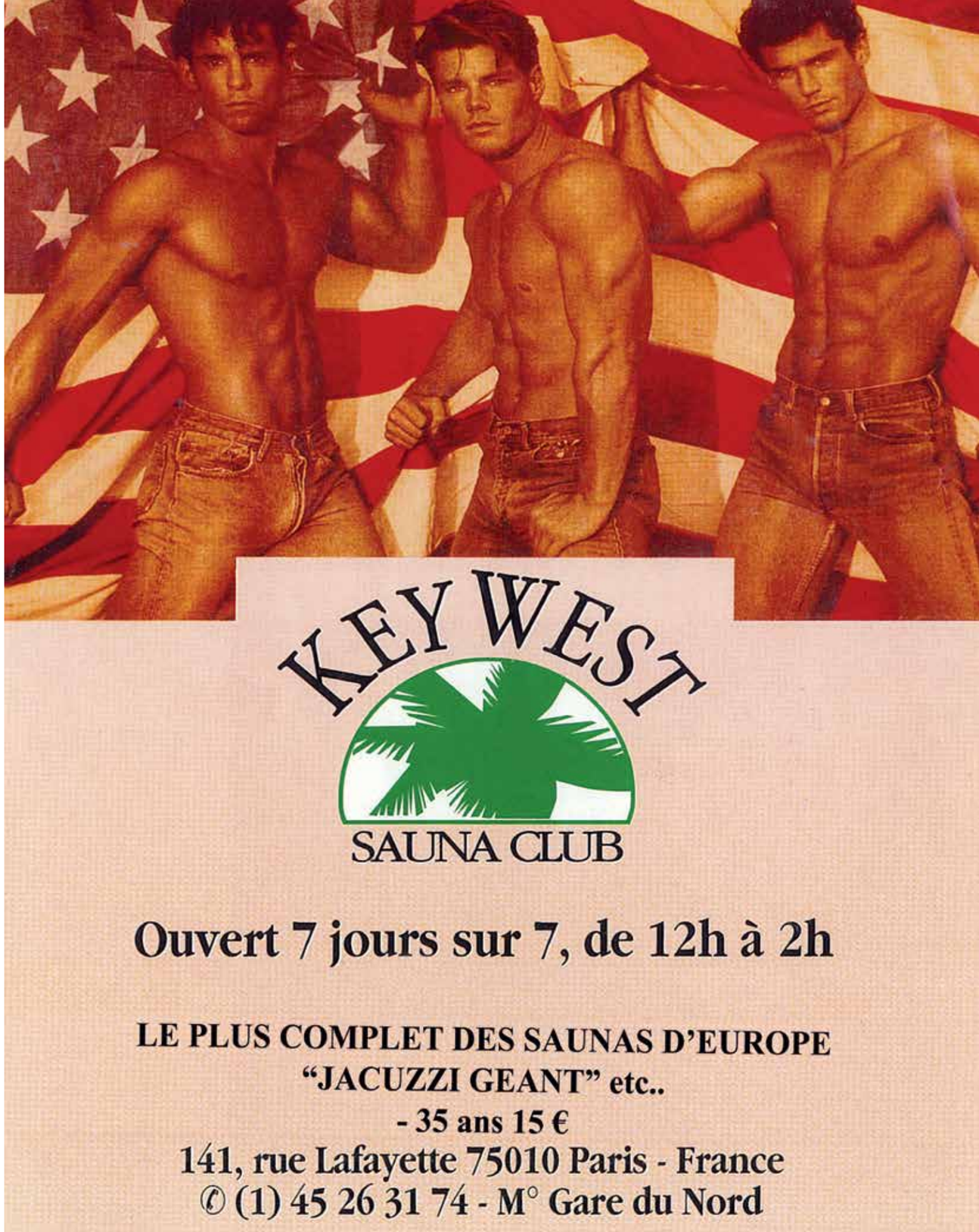
Vernissage de *Fête foraine et bêtes de foire* avec l'Artiste Pître

Toutes les photos sur : www.sensitif.fr

Les Garçons : collection printemps-été 2013

20e Eurovartovision au théâtre du Gymnase

Toutes les photos sur : www.sensitif.fr



SUNLIMITED.fr

CENTRE DE BRONZAGE et BAR A SOURIRE en ILLIMITÉ

BRONZAGE ILLIMITÉ
à partir
29,90€
/mois
seulement
sans engagement de durée !

ACCÉS ILLIMITÉ AUX 2 CENTRES :

METRO CHATELET
3 BD DE SEBASTOPOL
75001 PARIS

METRO NATION
6 COURS DE VINCENNES
75012 PARIS

TEL 01 40 26 40 13

BAR A SOURIRE

LA SÉANCE

Séance de 30 minutes (SANS PEROXIDE D'HYDROGENE, conformément à la réglementation en vigueur et suivant les recommandations de la Fcdf (Fédération des chirurgiens-dentistes de France)

29€ seulement !

OU

ILLIMITÉ
9,90€/mois +
SANS ENGAGEMENT DE DUREE !
Pas de frais de dossier

15€ la séance

soit un gain de 14€/séance !

ouvert 7j/7

LUNDI-VENDREDI 8H-22H
SAMEDI 10H-22H DIMANCHE 12H-22H

www.sunlimited.fr
Réductions, promos et infos, devenez fan de Sunlimited sur facebook